

La nuit des chants

Une cérémonie Navaho

Présentation et traduction de
Florence Delay et Jacques Roubaud
d'après Washington Matthews

avec la collaboration de Monique Clementi, Helen Cole King, Lise Gregg,
Denis Guérin, Monique Lenhard, Sophie Mauret.

Le *Klédze hatal* ou les chants sacrés qui appartiennent à la nuit ou cycle de chants appartenant à la nuit est un des monuments les plus extraordinaires que nous aient légué les Indiens d'Amérique du Nord. « Le Peuple », les Diné, pour nous les Navahos, désignent ainsi une cérémonie de guérison et d'exorcisme qui dure neuf nuits et qui, comme tout drame cérémoniel indien, est un atelier complet de tous les arts puisqu'il comprend musique, danse, poème, chant, peinture, fabrication d'objets et de plats cuisinés, médecine et magie, récit de l'histoire et des mythes, théâtre et farce, jeux. C'est l'immense suite de chants continus exécutés lors de la neuvième et dernière nuit qui donne son nom à cette représentation du monde. Pour nous qui ne recevons de cette totalité qu'une description, que les mots de quelques chants (une trentaine sur trois cent vingt-quatre), ce qui frappe d'étonnement c'est la splendeur obsessive de la parole. Si la répétition est un des fondements de la pensée indienne, les Navahos ont poussé son emprise à l'extrême, en donnant aux images parfois violentes et étranges de leur vision une structure rythmique extraordinairement hiérarchisée et maintenue dans l'ordre de la rigueur. La beauté pour eux n'est pas atteinte par le paroxysme, le rêve ou le désordre, mais par le rythme qui est, pour eux, la séquence infiniment reproduite où alternent le rejet et l'accueil, l'exorcisme et la guérison, la jeunesse et le vieil âge, le haut et le bas, le mal et la bonté des Dieux, toutes les manifestations essentielles de l'opposition entre l'identité et la différence.

La cérémonie commence au coucher du soleil, dans la saison froide, celle où la gelée blanche, à l'aube, couvre la terre et où dorment les serpents. Elle se termine neuf nuits plus tard à l'aube. Les quatre premières nuits sont de purification et d'offrandes aux dieux. Au milieu de la quatrième nuit, dans les peintures de sable, les dieux endormis se réveillent et descendent parmi « le Peuple ». Les quatre nuits suivantes sont celles de la guérison. Le point culminant est atteint dans la dernière et neuvième nuit qui s'ouvre par la convocation du Tonnerre, *nuit des chants* qui s'achève au moment où le héros centre de tous les soins, le malade ou patient, tourné vers l'est respire, délivré, le souffle du jour naissant.

Le maître de la cérémonie est le chaman, *le hatali*, le « chanteur ». C'est lui qui dirige le rituel et avant tout sait dans toute leur extension les cycles de chants qui s'enchevêtreront au cours des heures. Sa mémoire est la bibliothèque des Navahos. A la fois chef, interprète et instrumentiste, il doit, sans partition, connaître par cœur l'équivalent de tous les opéras de Wagner! Les variations dans le choix et l'ordre de certains moments non imposés par la tradition sont sa création propre. C'est pourquoi nous ne connaissons jamais l'intégralité du *Klédze hatal*. Le chaman est entouré d'assistants comme le patient de sa famille. Les interprètes, chanteurs et danseurs, sont plus que des acteurs qui jouent les dieux, ils les personnifient. Les deux plus importants sont *Hastshéyalti*, Dieu qui parle, le soleil dont le cri Wu Hu Hu Hu annonce, chaque matin, la présence, car pour les Navahos le soleil parle quand il apparaît à l'horizon, et *Estsanatlehi*, Femme qui Change, la Terre, mère des Jumeaux dont elle fut magiquement imprégnée par les rayons du soleil transmis à travers l'eau d'une cascade.

Une opposition des contraires, qu'après Bierhorst nous symboliserons par + et -, fonde jusqu'au moindre détail l'organisation entière du rite. Ces oppositions sont interprétées rythmiquement dans une combinatoire d'une complexité extrême. Si les Navahos, comme tous les

Indiens d'Amérique du Nord, donnent au nombre quatre la place centrale, pour eux 4 n'est pas seulement 1 + 1 + 1 + 1 mais plus fondamentalement — + — + et ils s'efforcent de recréer ce rythme élémentaire de l'univers par toutes les dispositions possibles. La polarité première qui délimite le plus et le moins est clairement une polarité sexuelle. Le Soleil Homme est + et la Terre Femme — mais dans l'esprit navaho un + n'est jamais seulement un +, il se dédouble lui-même en + et —. Hastshéyalti n'est pas seul mais accompagné de son double Hastshéhogan. Les jumeaux de la Terre sont Nayéezgani + et Tobadzhistshini —. La gémellité est aussi une polarité. Tout est contraire pour s'unir. La figure rythmique parfaite est donc 4 mais compris comme un premier couple — + qui est un + et un deuxième couple — + qui est un —. Toute unité se désunit en double contradictoire. Ainsi la pluie est-elle à la fois pluie homme + (accompagnée d'éclairs) et pluie femme — (sans tonnerre). Cela se reflète dans le chant, vers à vers et strophe à strophe. Les chants eux-mêmes sont composés par paires antithétiques. Il arrive que la strophe jumelle manque, c'est qu'elle a été supprimée par Matthews (cf. plus loin) ou par le chaman. La strophe jumelle est toujours artificielle et, dans quelques cas, un énorme *non-sens*.

4, le nombre du rythme indien, a des implications cosmogoniques. Les quatre points cardinaux sont dans l'ordre traditionnel associés aux quatre couleurs sacrées (qu'on retrouvera dans les peintures de sable), à l'est, grande obscurité, le noir, au sud, lumière bleue, le bleu, à l'ouest le jaune et au nord le blanc. Aux directions sont associées les quatre montagnes sacrées qui sont les quatre coins du monde navaho, à l'est, Tsisnadhini (Pelado Peak, Nouveau Mexique), au sud, Tsótsil (Mount Taylor, Nouveau Mexique), à l'ouest, Dokoslid (Humphreys Peak, Arizona) et au nord Depéntsá (Hesperus Peak, Colorado). Les quatre couleurs, points cardinaux, montagnes, qui s'incarnent en quatre « joyaux », le jais, la turquoise, l'abalone et la coquille blanche, représentent l'aube de l'enfance, l'âge adulte et guerrier, le passage par la porte de la mort et le recommencement.

EST	noir	enfance	Tsisnadhini	jais	—
SUD	bleu	âge adulte	Tsótsil	turquoise	+
OUEST	jaune	mort	Dokoslid	abalone	—
NORD	blanc	résurrection	Depéntsá	coquille blanche	+

Cette alternance se retrouve dans toute la composition de la cérémonie :

NUIT DES CHANTS

- Première partie : la purification,
 - 1^{re} nuit. Nuit de l'Est.*
 - consécration de la loge-médecine
 - 1^{er} rite d'exorcisme
 - (le souffle de vie)
 - + 1^{re} prière rituelle du matin
 - 1^{er} bain de vapeur
 - + les montagnes sacrées
 - 2^e nuit. Nuit du Sud.*
 - 2^e rite d'exorcisme
 - (le vêtement de feuilles persistantes)
 - + 2^e prière rituelle du matin
 - 2^e bain de vapeur
 - + préparation des nombreux *ketans*
 - 3^e nuit. Nuit de l'Ouest.*
 - 3^e rite d'exorcisme
 - (les nombreux *ketans*)
 - + 3^e prière rituelle du matin
 - 3^e bain de vapeur
 - + bain *d'amole*
- 4^e nuit. Nuit du Nord.*
- 4^e rite d'exorcisme
- (le jeune arbre et le masque)
- + 4^e prière rituelle du matin
- 4^e bain de vapeur
- + le lieu tremblant
- + Deuxième partie : la guérison.
- 5^e nuit.*
- chants d'exorcisme (1)
- + 1^{re} grande peinture de sable
- 6^e nuit.*
- chants d'exorcisme (2)
- + 2^e grande peinture de sable
- 7^e nuit.*
- chants d'exorcisme (3)
- + 3^e grande peinture de sable
- 8^e nuit.*
- chants d'exorcisme (4)
- + 4^e grande peinture de sable?
- + Troisième partie : reprise.
- 9^e nuit.* Danse des Atsalei. Danse des Naakhai

Quatre nuits + quatre nuits + une. Ce 1 final toujours présent, après des séquences de 4 ou de multiples de 4, symbolise à la fois la fusion finale des contraires et leur recommencement. C'est pourquoi on trouve parallèlement au bloc élémentaire de 4 événements (points cardinaux, joyaux, montagnes, etc.) des figures circulaires à 5 ou 9 événements dont le dernier est à la fois conclusion et centre : 9^e nuit, mais aussi, sur le corps du patient, la bouche, 9^e partie du corps touchée par le chaman après 2 fois 4 autres régions essentielles. C'est pourquoi la strophe éminente, la plus souvent réitérée, du *Klédze hatal* est :

la beauté devant moi fasse que je marche
la beauté derrière moi fasse que je marche
la beauté au-dessus de moi fasse que je marche
la beauté au-dessous de moi fasse que je marche
la beauté tout autour de moi fasse que je marche

Les 324 chants de la cérémonie complète représentent 4 fois 9 groupes de 9. Ni Matthews ni Bierhorst à sa suite n'ont saisi pleinement à quel point ce principe rythmique du 4 + 1 était à l'œuvre partout. Les abréviations et les omissions de leur descriptions tendent parfois à l'effacer. Ce qui est dommage.

Le sens profond de la *Nuit des chants* pour les Navahos ne peut qu'en partie être saisi par nous mais ce qui précède permet d'entrevoir que le déroulement rituel n'est pas seulement orienté vers la guérison d'un malade mais vers un enseignement éthique et esthétique, vers l'affirmation réitérée de l'essence éthique et esthétique de la vie. D'une manière assez étonnamment roussellienne la forme récurrente de bénédiction qui ponctue le *Klédze hatal* est

saa nagai bike hozhon

qu'après Matthews et Bierhorst nous avons traduit de manière univoque

saa nagai dans le vieil âge errant
bike hozhon sur la piste de la beauté

et qui résume gravement l'objet du chant grâce à un jeu de mots produit par simple altération du souffle. Car si sous la forme « saa nagai bike hozhon » cela signifie « dans le vieil âge voyageant sur la piste de la beauté » ; sous la forme

sa'aa nagai bigke hozhon

le sens devient : « que le rajeunissement soit atteint en accord avec la beauté ». La formule est donc un paradoxe, un mystère, une contradiction que le cycle des chants a pour but d'élucider. Le patient doit à la fois désirer le vieil âge et le rajeunissement mystique qui le nie.

Chirurgien militaire qui pratiquait l'ethnographie à ses heures de loisir et à ses frais, Washington Matthews (1843-1905) venait d'achever sa *Grammaire et Dictionnaire de Hidatsa* (langue parlée dans le cours supérieur du Missouri) quand, à l'automne 1880, il fut transféré à Fort Wingate dans l'état du Nouveau Mexique, à la frontière sud du pays Navaho. La découverte de ce pays devait changer sa vie. Pendant vingt ans, jusqu'à sa mort, il ne cessa plus d'essayer de pénétrer le mystère du *Klédze hatal*. L'essentiel de ce qu'on en sait provient de sa monographie aussi monumentale qu'admirable, *The Night Chant Navaho ceremony*, *Memoirs of the American Museum of Natural History*, vol. 6, 1902, tout à fait exceptionnelle par un respect des formes poétiques et musicales dont presque aucun ethnologue à l'époque ne faisait preuve. Mais pendant les dernières années de sa vie Matthews fut frappé de surdité et de paralysie partielle. Or, parmi ses vertus, le *Night Chant* est supposé guérir la cécité, la surdité, la paralysie et la folie. Mais en même temps, confirmant un principe fondamental des cures chamaniques, le Chant peut frapper aussi bien que guérir. Ce fut l'opinion de nombreux Navahos, que Matthews avait été victime de la colère du chant.

Washington Matthews n'a pu si bien s'approcher de la réalité du mystère que grâce à la confiance que lui témoigna, après de très longues hésitations, l'imposante et regrettablement obscure figure du chaman (hatali) Natloi, dit *le rieur*, qui lui permit d'y assister et lui dévoila une partie de ses secrets.

Nous avons utilisé ici la présentation faite par John Bierhorst d'une version qui est l'œuvre de hatali Natloi et de Matthews dans *Four Masterworks of American Indian Literature* (Farrar, Straus and Giroux, New York, 1974) mais nous sommes revenus aussi souvent que possible à la transcription même de Matthews qui donne heureusement, en de nombreux endroits, le texte navaho avec un mot à mot.

En achevant ce travail en 1980 nous rendons hommage à celui qui, un siècle plus tôt, commençait le sien.

F. D., J. R.